



# architectures

Stera Architectures | Herzog & de Meuron |  
Charles-Henri Tachon | Neutelings Riedijk |  
CCD Architecture | Les nouvelles capitales

**cree**

**392**

# Villa Grintosa, Costa Smeralda, Sardaigne Stera Architectures



Texte  
Jean-François  
Pousse

Photographe  
Tiziano Canu,  
Nicolas Borel

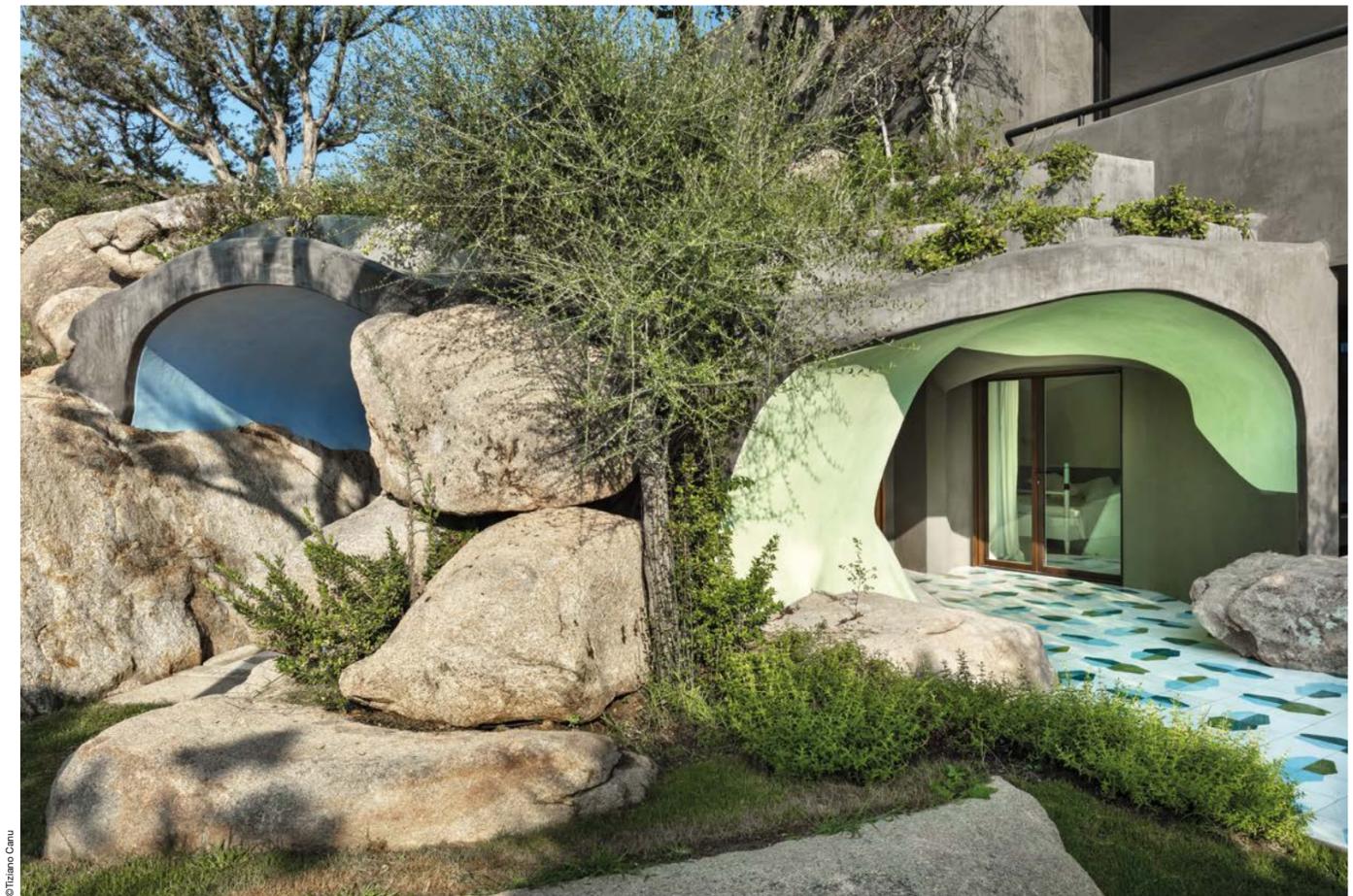
Découvrir cette maison de propriétaires fortunés, c'est très vite sentir derrière le luxe, toujours ostentatoire, ce qui en a nourri la conception : les souvenirs d'enfance, les îles, les rochers, l'amour du pays, de la côte et de sa mer émeraude.

« L'usage du monde, cette invitation de Nicolas Bouvier à se rendre disponible et ouvert au monde extérieur, est la grande question qui me préoccupe », écrit Stefania Stera. Ses réalisations, ses réhabilitations, ses logements sociaux, ses villas de milliardaire à Paris et en Sardaigne cherchent et réussissent à créer entre les êtres, les formes, la topographie d'un lieu avec une incroyable qualité du détail, une dynamique témoin d'une singulière attention à l'autre. Stefania Stera, qui a ouvert son agence à Paris en 1992, a notamment enseigné à Rouen, Venise et Paris-Belleville.

La maison est une promenade architecturale en harmonie et continuité avec la nature



© Nicolas Borel



© Tiziano Canu

Nichée au creux des roches, la villa s'intègre parfaitement dans le paysage minéral

C'est une maison livrée en 2019, une maison bâtie de rêves, un précipité de mémoires, d'images de grottes et de soleil, une histoire de rochers et de mer émeraude, d'îles, de souvenirs d'enfance et de vacances, une architecture ambivalente, à plusieurs visages, ordonnée et foisonnante, âpre et douce, aux murs lourds, épais, sombres, puis soudain d'une fraîcheur de nacre.

Où est-elle, cette maison ? Sur la Costa Smeralda, au nord-est de la Sardaigne près d'Arzachena, dans un paysage que toute image fige et appauvrit. Impossible d'éviter un détour par l'histoire. Il y a environ 60 ans, il n'y avait là que des bergers, des pêcheurs, la création presque intacte. Et puis Karim Aga Khan IV passe. Fasciné, il décide en 1962, avec un groupe de financiers et d'industriels, de créer le consortium Costa Smeralda. Son but : valoriser

une cinquantaine de kilomètres de côte autour de Porto Cervo pour attirer une clientèle très fortunée. Les architectes Luigi Vietti, Michele Busiri, Cini Boeri inventent chacun un monde. Celui de Jacques Couëlle puis de son fils Savin se coule dans les sols ou semble en émerger. Propriétés somptueuses, hôtels de luxe sortent de terre. La volonté première de respecter les paysages s'effrite peu à peu, par taches, mais résiste ici et là, malgré la montée en puissance d'une jet set et d'un tourisme toujours plus accablants de vanité et de vulgarité.

Ne pas noircir. La côte garde des airs de paradis. Les détenteurs de villas, délirantes d'ostentation parfois, ne sont pas là pour détruire mais pour jouir de tant de beautés, à preuve le soin porté à la propreté des plages, la qualité de l'eau, la multiplication

des plantations, les bougainvilliers croulants de fleurs, l'inscription *mezza voce*, voire l'immersion, dans la nature, la poursuite de traditions locales, par exemple les murs bâtis de pierre comme ceux qui bordent les routes.

Sans être née sur l'île, Stefania Stera, architecte, y vit les vacances lumineuses de l'enfance et vibrantes de l'adolescence. Pourquoi ? Car sa famille, par un aïeul sarde, possède une grande maison sur l'île de la Maddalena et aussi une carrière de granite fermée dans les années 1950, mais dont les bâtiments restent le lieu de retrouvailles familiales. En 2003, de riches propriétaires français, après la commande de leur vaste villa en plein Paris, lui demandent d'en concevoir une autre, cette fois sur la Costa Smeralda. Son nom sarde : La Grintosa.

Aux premiers jours du projet, visite des lieux. Sur place, il y a une maison des années 1970, à toit de tuiles romaines, construite sur un remblai, mal fagotée, coupant le site en deux, fermée au nord, vers la rue, ouverte au sud sur un gazon un peu bête qui s'en va vers la mer. Autour, le fouillis des broussailles, des arbres. Et puis à l'ouest, une sorte d'os, un gros dos, puissant comme une montagne, de la roche nue, sèche, creusée, scarifiée. Malgré l'embrouillamini des altimétries, des sols originel et artificiel, la présence de la nature foisonnante, l'architecte voit quasi aussitôt en image mentale une croix, calée sur la rose des vents. Deux axes. L'un relie le haut du terrain à la petite falaise au-dessus de l'eau au midi, l'autre file du levant au couchant, en pente douce pour le premier, raide pour le second qui grimpe sur la colline. À leur croisement s'impose d'elle-même une cour pivot, une placette, un vide en articulation que l'architecture sur deux niveaux va encadrer, serrer, sans l'enfermer. Comment? En s'entaillant, en s'arrachant de la terre.

Autant le dire avant tout développement, cette maison n'est pas belle comme on le dit d'un homme ou d'une femme. Petit doigt sur la couture du pantalon, elle répond à sa fonction attendue : satisfaire dans le plus extrême détail les exigences fonctionnelles très aiguës des propriétaires, se mettre à leur service et celui des hôtes qu'ils souhaitent accueillir, voire impressionner. Strate première. Mais dessous, une seconde palpète, plus secrète, vivante, offerte, perçue ou non. Une strate captive de la commande qui pourtant s'en ébroue, libre car nourrie d'une vie, sereine et chahutée d'orages peut-être, celle de l'architecte, avec ses rêves, son imaginaire, ses récits, son monde intérieur.

L'escalier extérieur permet d'accéder au toit aménagé en partie en terrasse



© Tiziano Canu



Entrée principale

© Nicolas Borel



À l'étage, les pièces principales jouissent de magnifiques vues sur le paysage

© Tiziano Canu

À peine les portails glissants d'entrée ouverts, la voiture garée librement à l'abri de quelques feuillus tout juste plantés (neuf places volantes de parking), le regard file sous l'aile nord, en pont, aperçoit la mer au-delà de l'aile sud, elle aussi soulevée. Le mouvement s'enclenche, ne va plus cesser. Il y a du ruban de Möbius dans cette affaire, quelque chose de tournoyant, sans fin. Mais aussi des coups à plusieurs bandes comme au billard, des choix, des espaces polysémiques, des effets de suite et de dominos. La compacité de l'architecture, l'épaisseur des murs passés à l'enduit de chaux anthracite compressent les parcours, en font gicler la fluidité. Mais pas seulement, elles répondent aussi à la

présence des rochers, force contre force. Ah, les rochers! Enfant, l'architecte sautait de l'un à l'autre, se faufilait ou se cachait au milieu d'eux! Tout près, la petite ville d'Arzachena montre les siens, comme tombés du ciel, si mangés, creusés, usés qu'ils forment des voûtes, des becs de monstres, des galeries, des figures bizarres de pachydermes danseurs en équilibre parfois sur les pointes de deux ou trois appuis seulement. À la Grintosa, ils sont partout. Certains ont été apportés sur place tout exprès, d'autres juste déplacés. Et la maison s'en sert, s'appuie sur eux ici, les intègre là, se glisse entre leurs formes usées, parfois semble les repousser.

« Je me suis servie des reliefs, de ce support naturel pour coller mes principes de tracés. »



À l'intérieur, les murs sont traités en enduit blanc brut pour capter la lumière

« Je compose une intériorité forte, anthropomorphe, psychologique. »

À main gauche de la cour, une entrée presque discrète donne sur un hall exigu qui pousse à découvrir l'évasement des pièces suivantes, à emprunter l'escalier vers le salon au-dessus. À droite de la même cour, quelques marches en granite grimpent vers le dos de la colline et rejoignent l'étage. Du coup, après avoir quitté le vrai rez-de-chaussée, l'accès là-haut donne l'impression d'en découvrir un second avec sa terrasse dallée de marbre venu d'Inde, découpé/déplié, veiné de cernes et de vagues sombres sur fond gris. Sans rupture, aussi précieux qu'un tapis, ce sol envahit celui du salon. Les vitrages coulissants escamotés, il n'y a plus de limite. Volume intérieur et paysage se rejoignent. La mer, les yachts, les îles au loin sont là mais en second plan derrière les arbres. Rester, s'asseoir, aller vers les appartements des propriétaires, continuer ? Une rampe large descend vers l'est et le parc d'un hectare seulement, mais que les reliefs et les pentes font paraître plus vaste, puis elle rejoint un petit chemin taillé pour Caroline, la voiture électrique

qui s'en va vers le bar/salle à manger d'été, le salon de massage en plein air, de mini-clairières à transats et hamacs, belvédères ou retraites silencieuses et puis plus loin deux trous d'eau délicieux, liquide et roche en osmose, et encore plus loin le ponton à bateaux. Déjà les plantations par centaines dessinent des frondaisons, des ponctuations. Demain, la maison semblera s'y enfoncer, se tapir un peu plus dans le paysage.

La villa justement. Prise dans un carré virtuel, sévère, austère – l'architecte évoque la rigueur et la simplicité fonctionnelle des casernes de son père militaire et de son enfance –, ancrée et stratifiée avec ses deux niveaux de références à forte gravité, elle ne cesse d'échapper à cette ordonnance, avec ses parties en pont déjà mentionnées, des renflements, des courbes tendues, des fenêtres façon canon à lumière hommage à Le Corbusier, des rondeurs douces, des obliques que Stefania Stera voit comme autant d'évocations anthropomorphiques.

Même basculement pour la couleur. À l'extérieur, les enduits gris des façades peaufinés par des artisans venus de Venise, restaurateurs de La Fenice, virent les jours de pluie au noir d'encre, la couleur de toujours des bords de la Méditerranée, tragique sous le bleu intense. D'où la surprise une fois à l'intérieur. Si le blanc domine, chaque appartement a ses couleurs, souvent acidulées, des verts d'eau, des roses, des saphirs pâles, des rouges agressifs. Et puis, pour la suite des propriétaires, un surprenant carrelage au sol de leur chambre, des terrasses et sur leurs murs. Imaginé par le maître d'œuvre, chaque carreau dessine une tache en quinconce, avec encore du bleu clair et du vert doux, sur fond

de blanc lumineux, luisant, souvenir de la nacre des coquillages, des marbres frais de Rome et de Venise où Stefania Stera a vécu.

Pour éviter l'obscénité d'une énumération du luxe, mieux vaut, à La Grintosa, en souligner la discrétion, l'intégration remarquable, celle du système d'éclairage encastré, machinerie aussi invisible qu'efficace, celle des placards conçus comme des malles incorporées à l'architecture qu'elles contribuent à constituer. Pour finir sur l'ordre et la diversité, les appartements conçus pour les hôtes fonctionnent par deux, séparés ou unis par un vestiaire commun, déclinant les mêmes

éléments: salle de bains grise en marbre d'Égée, blanche en marbre de Carrare, dallée de Pietra Serena, mêmes grands et petits lavabos, mêmes mobilier, robinets, miroirs, même rigole au pied des baignoires. Et pourtant, chacune a ses couleurs, ses astuces, ses escamotages de rangements, d'incroyables raffinements de serrurerie, de détail et d'utilisation du moindre centimètre cube, ses caractères, son originalité, son entrée comme celles au rez-de-chaussée, adossées aux rochers, taillées en grotte peinte, autre hommage, cette fois à Jacques et Savin Couëlle. Mais aussi à cette Costa Smeralda tant aimée, ses paysages, sa morphologie, ses histoires, inépuisable source d'inspiration.

Des ouvertures aux formes géométriques créent d'heureuses surprises dans la maison



© Titiane Canu

# Stefania Stera : « J'intériorise une sorte de rituel et de réponse à ce volume incroyable. »

Comment définissez-vous votre parti pris architectural ?

Le parti pris découle de la montagne et de l'ensemble du site. Je crée une figure calée

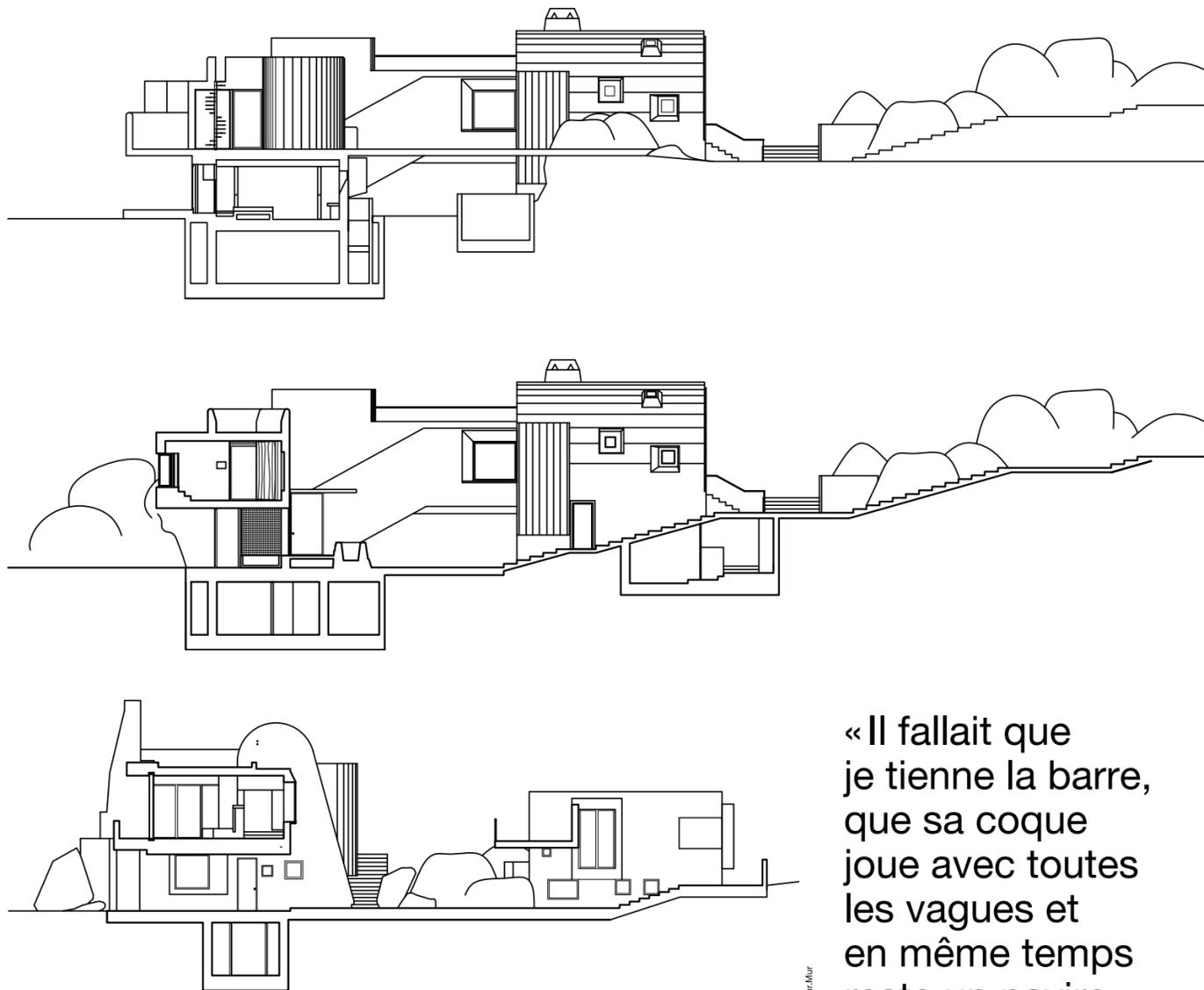
sur deux axes qui se croisent. L'un va vers la mer, l'autre vers la roche. Au centre, j'invente un cœur : la cour. J'ai la Tourette en tête. Je compose une intériorité forte, anthropomorphe, psychologique, dont la générosité donne du caractère à tout ce qui est autour, des figures symboliques, un peu métaphysiques.

Quand on arrive de la rue, la maison en pont cadre la mer. De la cour, elle dirige les regards vers la montagne. Un escalier monte vers elle. C'est une sorte de rituel et de réponse à ce volume incroyable que j'intériorise.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées et comment les avez-vous résolues ?

La principale a été de se repérer dans un site avec peu de références altimétriques.

Il y avait des arbres qui émergeaient au milieu des rochers et des broussailles denses. Il était très difficile de reconnaître les sols, mais aussi de lire les distances. Le terrain était incroyablement complexe et fort. En plus, une maison qu'il était prévu de détruire avait été construite dans les années 1970 sur un remblai important. Pour travailler sur la morphologie des rochers, je devais trouver les niveaux. Une fois le sol réel dégagé, je me suis servi des reliefs, de ce support naturel pour coller mes principes de tracés – la montagne et la mer –, créer des rapports d'espaces entre eux, de proportions et d'usages. Ensuite, comme toujours, le plus difficile a été de garder une unité et le cap. Un peu le bateau dans une tempête. Il fallait que je tienne la barre, que sa coque joue avec toutes les vagues et en même temps reste un navire.



Coupes des façades

© Maurizio

« Il fallait que je tienne la barre, que sa coque joue avec toutes les vagues et en même temps reste un navire. »

Un enduit anthracite rappelle les rochers



© Tiziano Canu

Maître d'ouvrage	privé
Maître d'œuvre	Stera Architectures
Architecte locale 2 <sup>e</sup> phase	Sophia Los
Entreprises	Filigheddu Costruzioni (Démolition, gros œuvre, terrassements, carrelages), Domus Soluzioni (enduits), Aire (Réseaux, Plomberie, Chauffage, Électricité), Intermarmi (Marbrerie), MOGS (Menuiseries extérieures/fournitures/création), Terranova (Menuiseries extérieures/fabrication et pose), VITROXA (Menuiseries extérieures), Les Ateliers Lebon (Agencement, tapisserie, menuiseries et mobilier), Pro-Laques (Laqueur), Ellebi Di Botton Roberto; Pierre Supeljak (Métallerie), Davide Groppi (Éclairage), Artigianato Pasella (Carrelage), Maître d'Hache Dario Bravi (Terrasses en bois)
Label	Environmental Profile HQE
Surface	Habitation 750 m <sup>2</sup> ; terrasses 350 m <sup>2</sup> SDP